

RECHERCHE HISTORIQUE

ÉRIC AMADO, DE LA CHANSON À LA RADIO

par **CHRISTIANE DEROBERT-RATEL**

Maître de Conférences

à l'Université du Sud-Toulon-Var

Le 13 février 1918, est célébré, à l'hôtel-de-ville d'Aix-en-Provence, le mariage du négociant Jacques Amado, séduisant quadragénaire, et de Germaine Bédarride, jeune aixoise de grande beauté. Jacques Amado, né à Smyrne en 1877, est apatride car, né sous l'Empire Ottoman, celui-ci ignore le concept de nationalité au profit d'un communautarisme exclusivement religieux. Arrivé en France vers 1896, Jacques a sillonné l'Europe, ce qui lui a permis de devenir polyglotte : il parle sept langues et connaît l'hébreu. Germaine, née en 1890, est une descendante du célèbre rabbin carpentrasien Mardochee Crémieu, qui s'est établi à Aix sous la Révolution. Les familles des deux époux appartiennent à la bourgeoisie d'affaires. Vaillante, Germaine va successivement donner naissance à quatre garçons :

- Lionel, à la fin 1918, mais qui décède quelques mois après,

- Max, le 15 mai 1920,

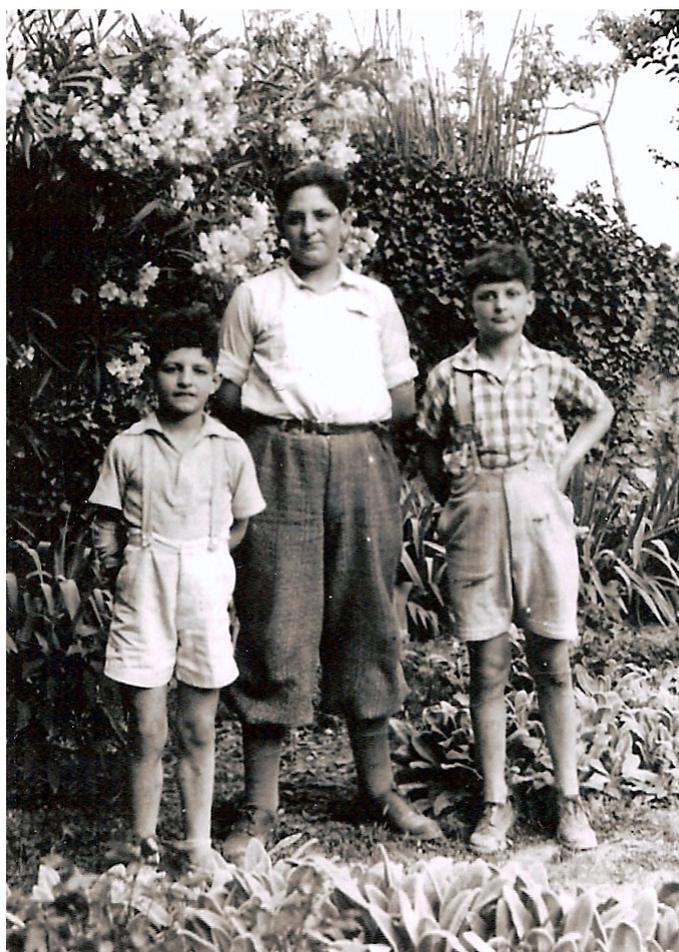
- Jean, le 27 janvier 1922,

- Éric, le 7 septembre 1925.

Tous trois sont promis à un brillant avenir, mais plus singulier est le destin d'Éric, qui après une jeunesse heureuse, mais troublée par la guerre, devient un chanteur engagé, puis un homme de radio.

UNE JEUNESSE TROUBLÉE PAR LA GUERRE

LA DOUCEUR DE VIVRE A LA BASTIDE



Max Jean et Eric AMADO Juillet 1934
(coll.Max Amado)

C'est à *La Bastide*, un mas provençal, datant de la fin du XVIIIème siècle, sis au n°1 du cours d'Orbitelle à Aix, que grandit Éric. La maison, qui comprend une vingtaine de pièces, un immense grenier, des dépendances, est dotée d'un parc aux arbres centenaires avec un bassin. Éric a pour compagnon de jeux ses deux frères. Leur enfance paraît radieuse, il fait bon vivre à *La Bastide*. Jacques Amado est une homme d'une

RECHERCHE HISTORIQUE

profonde mansuétude. Très accaparé par son travail, il se décharge sur son épouse de bien des soucis domestiques, mais est attentif à ses fils dont il est fier. Germaine Amado a une personnalité plus complexe. Patriote et républicaine de gauche, elle est empreinte d'un vigoureux sens civique que lui ont transmis ses ascendants. Pendant la guerre, elle tient à passer son certificat d'études d'infirmière afin de pouvoir soigner bénévolement les blessés qui affluent à l'hôpital aixois. Femme de devoir, elle continue à s'investir dans diverses associations caritatives telles l'Union des femmes de France et l'Oeuvre de la protection du bébé. En dépit de tous ces engagements et de son caractère bien trempé, qui laisseraient subodorer une femme émancipée, Germaine demeure soumise à l'influence de sa mère qui habite *La Bastide* jusqu'à son décès. Avec ses enfants, Germaine est une maman assez autoritaire, mais sa fermeté éducative dissimule le grand amour qu'elle leur porte. Elle veille particulièrement à leur santé, au développement de leur sociabilité et à leurs résultats scolaires. Max, élève-modèle, se fait remarquer lors des distributions des prix; Jean, génie du bricolage, a des mains de magicien et s'annonce très jeune comme un artiste. Éric, s'il se distingue par ses colères impressionnantes et sa force physique, a une voix d'or qui lui vaut d'être longuement ovationné à la maternelle à l'occasion d'un spectacle de fin d'année. Ce petit triomphe lui ayant donné envie de cultiver son don, il apprend seul les rudiments du solfège et se constitue un répertoire. Il chante avec ses frères dans "le petit salon", la pièce qui leur est exclusivement réservée, dotée d'un piano droit sur lequel chacun joue tour à tour. Germaine, qui a poussé assez loin l'apprentissage de cet

instrument et qui a une voix agréable, leur apparaît-elle comme un modèle à suivre ?

Celle-ci accueille bien volontiers les camarades de ses enfants les week-ends et jours de congés. Véritable boute-en-train, Éric, malgré ses douze ans, est intégré dans le groupe de copains de ses frères, qui viennent régulièrement faire la fête à *La Bastide*. On danse autour du phonographe posé sur le piano. Éric est chargé de remonter la manivelle et de mettre les disques de son choix. Il ne se fait guère prier pour grimper sur une table et interpréter les chansons d'Alibert ou de Réda Caire. C'est aussi un très bon cavalier, apprécié des jeunes filles. Épisodiquement, la petite bande organise à *La Bastide* des soirées costumées ou fait du théâtre de société. Des pièces écrites et mises en scène par les trois frères sont jouées. En 1938, "*La troupe de La Bastide*", ayant suffisamment d'assurance, monte dans la petite salle de théâtre de l'hôtel de France, une comédie musicale intitulée *L'olympie en pagaille*. Max y incarne Jupiter, Jean, Cupidon, Éric, Zéphyr et son ami Yves Kléniec, chargé du bruitage, simule le tonnerre en coulisse. Des applaudissements enthousiastes crépitent à la fin du spectacle. Les amis s'adonnent également à *La Bastide* au croquet, au ping-pong et à des jeux de sociétés.

Homme moderne, soucieux de l'ouverture d'esprit de ses enfants, Jacques Amado a acheté un poste de T.S.F. autour duquel tous se rassemblent le soir. Éric peut ainsi enrichir son répertoire, écouter Charles Trenet qui devient son idole et les émissions désopilantes de l'humoriste Max Régnier. En juin 1937, Jacques tient à emmener son petit monde visiter la grande exposition universelle et les

RECHERCHE HISTORIQUE



Jacques et Germaine(née BEDARRIDE) AMADO
Année de leur mariage 1918 (coll. Max Amado)

monuments de Paris.

Germaine et Jacques ont à coeur de célébrer Pâques. Durant le *Seder*, Jacques, qui est d'une grande piété, officie en hébreu.... "Là, rituellement, s'élève une bagarre, rapporte Max Amado dans ses *Mémoires*. Au moment où il est question des enfants qui interrogent le père sur la signification de *Pessah*, ni Jean ni Éric ne veulent assumer le rôle de celui qui est réputé "le méchant".

- "C'est pas juste !", clame Éric, "C'est toujours moi !".

- "Et alors ? ", répond Jean, "C'est toi le plus jeune !".

- "C'est pas une raison !", reprend Éric avec une certaine justesse, "Cette fois, c'est toi !".

- "Alors d'accord, mais tu fais le simple", rétorque Jean, faussement conciliant...".

La cérémonie se poursuit, entrecoupée par un savoureux dîner, où les trois complices peuvent grignoter des *matzot* dont ils raffolent. Enfin, vient le final qui la clôture et tous les convives entament à pleine voix la chanson du *Cabri*. On s'embrasse et "l'Année prochaine à Jérusalem !", se remémore Max Amado.

1938. Éric qui atteint sa majorité religieuse fait sa *Bar Mitzva* au temple d'Aix. Il y chante merveilleusement un passage de la *Torah* appris par coeur car il n'a pas réussi

à assimiler l'hébreu, malgré les efforts de son père et du Rabbin Weill. Un grand buffet est organisée dans les jardins de *La Bastide*, pour l'occasion, mais le coeur n'y est pas : "Les conversations portent essentiellement sur la conférence de Munich...", regrette Éric. Aussi, ne garde-t-il pas un excellent souvenir de cette réception, d'autant que Germaine Amado, intraitable sur le sommeil de ses enfants, l'envoie, comme chaque soir, avec ses deux frères, au lit à 21 heures...

UN ADOLESCENT AUDACIEUX ET RÉSOLUMENT OPTIMISTE CONFRONTÉ À VICHY

Quand débute la "drôle de guerre", Éric

RECHERCHE HISTORIQUE

est trop jeune pour être mobilisé, mais son civisme l'amène à rejoindre les Éclaireurs de France qui sont chargés de rendre de petits services à la municipalité. Max et Jean sont entrés dans la Résistance, ils diffusent clandestinement le journal *Combat*. Éric qui est dans le secret n'a de cesse d'y participer. Très solidaires, ses frères cèdent. Au demeurant, son jeune âge et son appartenance aux éclaireurs est un atout, il passe plus inaperçu quand, en uniforme sur son vélo, avec un sac à dos, il distribue la presse clandestine. Le courage et l'inconscience des adolescents ne s'arrêtent pas là. Une vieille ronéo, rafistolée par Jean, est installée dans l'un des greniers de *La Bastide* sur laquelle le trio tire des tracts incendiaires. Pour rire, ils se laissent aller à écrire en gros caractères sur la porte : "Défense d'entrer - Imprimerie clandestine - Commissariat général de la France libre". Mais un membre de leur réseau ayant été arrêté, deux inspecteurs de police viennent à *La Bastide*. Jean n'étant pas là, seuls Max et Éric sont emmenés au commissariat de la place Jeanne d'Arc. Ces derniers, qui ont déjà un sacré aplomb, nient tout en bloc, aussi sont-ils rapidement relâchés, les enquêteurs n'ayant pas pris la peine de perquisitionner leur demeure. Cette alerte n'empêche pas l'intrépide Éric de continuer à tracer à la craie, sur les murs d'Aix, des croix de Lorraine.

Le 14 novembre 1940, Max, qui est avocat stagiaire depuis un peu plus de deux mois, se voit radié, victime des lois raciales.

Des dérivatifs s'avèrent plus que jamais nécessaires à la fratrie durant cette sombre période.

Le poste de T.S.F. de *La Bastide* permet d'écouter les émissions françaises de la radio anglaise, devenues une drogue quotidienne. On est très fier d'apprendre, par ce biais, que René Cassin, un cousin, a pu rejoindre de Gaulle pour se mettre au service des forces françaises libres et on se délecte de la chanson de Pierre Dac qu'Éric reprend avec plaisir :

*Radio Paris ment, Radio Paris ment
Radio Paris est Allemand.*

Les copains de *La Bastide* font de longues randonnées à vélo. Max, Jean et Éric soutiennent les efforts des cyclistes en chantant en chœur tout en pédalant.

Le jardinage est un autre hobby d'Éric : il cultive, dans le potager de *La Bastide*, des légumes, très appréciés des siens en ces temps de restrictions, qui vont lui servir à financer ses cours de chants avec Paule Ripert, une amie de Germaine Amado. Professeur de chant à Paris, réfugiée dans sa ville natale, cette grande fumeuse consent à donner Éric des leçons contre du tabac. Très débrouillard, Éric échange donc sa production agricole contre les cigarettes des troupes d'occupation italiennes et peut apprendre à placer sa voix d'une manière exceptionnelle. "Grâce à son enseignement, j'ai pu chanter, sur trois octaves, les mélodies que j'aimais, sans me poser la question de la tessiture, avec une infinie facilité", écrit-il dans ses mémoires intitulées *Avec le temps*.

L'année 1942 est particulièrement cruelle. Le 11 février, Jacques Amado décède; le 5 décembre, Jeanne Bédarride, mère de Germaine, disparaît à son tour, tandis que les troupes allemandes occupent Aix. La seule tou-

RECHERCHE HISTORIQUE

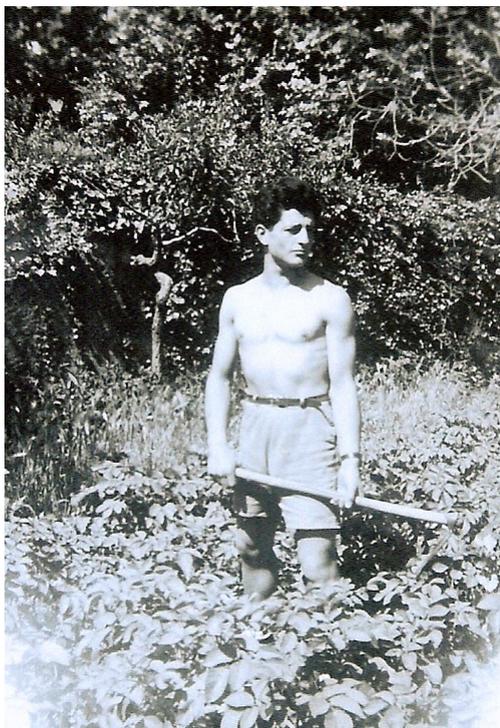
che de bonheur est le mariage, le 28 novembre, de Max avec Éliane Lévy-Valensi, une étudiante en philosophie parisienne, repliée sur Aix, et rencontrée à l'office de *Roch Hachana*. Son charme, sa gentillesse et son intelligence ont conquis ses jeunes beaux-frères et les camarades de Max. Un déjeuner réunit une dernière fois à *La Bastide* amis et parentèle.

En janvier 1943, Max et Éliane préfèrent quitter Aix, pour Grasse, qui est en zone d'occupation italienne. Femme de tête et d'action, Germaine Amado parvient, grâce à des complicités familiales, à soustraire Jean au S. T. O : alléguant quelques troubles, on hospitalise ce dernier dans une clinique psychiatrique de Nice, dont on le fait sortir, quelques jours après, muni d'un certificat médical de complaisance suffisamment inquiétant pour dissuader les responsables du S. T. O. de faire appel à lui. Ses deux frères sont venus aussitôt

voir l'interné pour le soutenir. Jean qui est en pleine forme n'a pas perdu son humour : il profite de son prétendu état pour s'accrocher à la grille de l'établissement et injurier les allemands, qui d'aventure, passent à sa portée. Le trio a du mal à maîtriser son hilarité. Éric séjourne quelques jours chez Max où tout est prétexte à rire... Mais, dans une boulangerie, ils sont arrêtés par un policier qui les soupçonne d'être porteurs de faux tickets de ravitaillement, à juste raison, car Max en compagnie de son ami Jean-Pierre Rosa fabrique des "vraies-fausses identités"

destinées à ceux qui se sont trop exposés sous leur véritable nom. Éric, avec son assurance habituelle, invente une histoire. Sa verve s'avère efficace : les fraudeurs sont relâchés. Éric et Jean peuvent regagner *La Bastide* peu après. L'accalmie est brève.

Dans la nuit du 23 au 24 juin 1943, la feldgendarmérie et des policiers français procèdent à l'arrestation de juifs aixois. Éric et Jean parviennent à leur échapper, le premier en se cachant sur le toit du poulailler, dissimulé par des branchages, le second en sautant le mur et en se réfugiant chez des voisins. Miraculeusement, Mme Amado n'est pas inquiétée. Au petit matin, les deux jeunes rescapés prennent le train pour Grasse, où ils vont s'abriter chez Max et Éliane, puis dans la villa d'un parent à Sainte-Maxime. Germaine Amado



Eric AMADO Juillet 1942
(coll. Max Amado)

est restée à Aix, le temps de confier à un ami antiquaire des meubles dont la vente doit lui permettre de subsister dans la clandestinité. En septembre, Germaine, Jean et Éric s'installent à Dieulefit où ils s'intègrent facilement, tant la population se montre chaleureuse. Jean, réfractaire aux études, mais dont les tendances artistiques s'affirment, est engagé dans un atelier de poterie - c'est le début du chemin qui le mènera à devenir le grand sculpteur que l'on connaît. Éric s'inscrit en première au collège de la ville et figure dans l'équipe de football de l'établisse-

RECHERCHE HISTORIQUE

ment. Repris par sa passion, Éric suit des cours au conservatoire municipal de musique, chante au temple protestant, lors de l'office dominical, et dans la chorale d'un groupement affilié aux auberges de jeunesse, dont l'un des animateurs est François Soubeyran, qui deviendra l'un des Frères Jacques. "Nous étions une trentaine de garçons et filles, venus d'horizons différents, et au moins pour les deux tiers, des fuyards aux noms d'emprunt. Nous ne nous posions aucune question et personne n'avait envie de chercher le pourquoi de la présence de l'autre en sachant, pourtant, que le hasard n'y était pour rien", note Éric. Germaine Amado reçoit sans réticence les amis de ses fils dans la petite maison qu'elle loue. Il n'est par rare qu'elle en retrouve au petit matin assoupis sur un canapé, un matelas ou même par terre. Elle ne s'en offusque pas... Germaine Amado est décidément une maman de bonne composition ! " Cette période - d'octobre 1943 au mois de mai 1944 - est restée un souvenir de bonheur, malgré la menace, toujours présente de l'arrivée des allemands ou des miliciens", reconnaît Éric. Celui-ci passe avec succès sa première partie de baccalauréat à Montélimar, puis, à l'annonce du débarquement, rejoint avec Jean un corps de résistants. Ils s'impliquent dans des opérations destinées à couper les routes aux allemands. L'arrivée des américains permet à Germaine Amado de regagner Aix avec ses deux fils. Les transports étant totalement désorganisés, c'est en taxi qu'ils font le voyage de Dieulefit à Aix. Max et Éliane, qui ont dû quitter Grasse en octobre 43, après maintes pérégrinations dans la France profonde, durant près d'un an, peuvent rentrer à Aix en septembre 44. "Inutile de décrire la joie commune de cette fusion retrouvée après toutes ces épreuves et en particulier avec Éric,

mon commensal habituel des salles de police..." , écrit Max Amado. Quelque temps plus tard, ils célèbrent "Kippour sur un fond d'émotion profonde... mais aussi dans l'illumination d'une dignité retrouvée", se souvient-il.

Bien des tracasseries obscurcissent ce retour car *La Bastide* a été vandalisée par les troupes allemandes, puis l'armée américaine qui l'a réquisitionnée. Les pénuries alimentaires se feraient douloureusement sentir sans les boîtes de corned-beef qu'Éric et Jean parviennent à se procurer auprès des G. I. avec leur ingéniosité habituelle.

UN CHANTEUR ENGAGÉ DANS L'APRÈS-GUERRE

En septembre, Éric reprend son cursus au lycée Mignet où il jouit d'un certain prestige en raison de son passé de maquisard. "J'en profitais pour toiser les quelques professeurs qui avaient été notoirement pétainistes et je hissais les couleurs devant tous les élèves rassemblés, avec un profond sentiment de revanche", avoue-t-il. Il décroche son bac philo aisément, tout en profitant goulûment de la vie. "Cette période d'après occupation et d'avant armistice ne fut que plaisirs, rires, "surprises-parties", balades, pique-niques et baignades. Nous rattrapions le temps perdu", poursuit Éric. Il retrouve son ami Yves Kléniec, qui a échappé de justesse à la déportation. Excellent pianiste, doté d'une fort belle voix, ce dernier, a créé un petit orchestre dont Éric fait partie. Cette formation, qui se produit l'après-midi dans le salon de thé de l'hôtel Nègre-Coste, permet à Éric, son chanteur-vedette, de toucher ses premiers cachets. Cette expérience l'amenant à envisager une

RECHERCHE HISTORIQUE

carrière artistique, Éric monte tenter sa chance à Paris, en octobre 1946. Il y retrouve Max qui est avocat, Éliane qui prépare son agrégation de philosophie à la Sorbonne et Paule Ripert avec laquelle il reprend des cours pour perfectionner sa technique vocale. Mais commencent des mois de galère; il doit faire de petits jobs, pas toujours gratifiants, pour subsister. Ainsi travaille-t-il un moment à la cinémathèque des Actualités Eclair, puis comme coursier cyclise à l'Union nationale des intellectuels. Cet organisme présidé par Louis Aragon, réunit les artistes, écrivains, comédiens, chanteurs et musiciens d'obédience communiste. Ses idées de gauche le poussent à adhérer au "Parti", dans cette période de guerre froide. "Mon passage au parti communiste, écrit-il, fut assez folklorique. Je n'étais jamais d'accord avec les assertions de *l'Huma* et les discussions avec les "camarades" étaient souvent épiques. Cela ne m'a pas empêché de devenir - un temps très court - secrétaire de cellule... J'ai quitté le parti sans regret". Un poste de photographe au Commissariat à l'énergie atomique lui étant offert en 1948, Éric l'accepte. Si le salaire est confortable, les conditions de travail sont exécrables : Éric passe le plus clair de son temps dans une chambre noire. Au bout de quelques mois, n'y tenant plus, il démissionne pour se consacrer à la chanson.

François Soubeyran, l'un des quatre Frères Jacques, le conseille et c'est ainsi qu'Éric entre en relation avec Christiane Verger et Joseph Kosma, deux compositeurs, qui vont lui fournir un répertoire de grande qualité. Stimulé par leurs encouragements, il décide de donner un récital dans la salle de spectacles de l'Union nationale des intellectuels qu'il prépare d'arra-

che-pied. La veille de ce grand jour, s'étant présenté à une audition organisée par la radio, il y fait la connaissance de la réalisatrice Christiane Mallarmé qu'il épouse au début de l'année 1949. Ne laissant rien au hasard, il participe à de nombreuses émissions radiophoniques de François Billetdoux, Aimée Mortimer ou Francis Claude et à des galas de bienfaisance, où il noue de précieuses relations dans le monde musical. Germaine Amado, à présent très fière de son fils, ne manque pas d'alerter ses amies quand celui-ci passe à la radio! Éric Amado se produit parallèlement dans plusieurs cabarets de Saint-Germain-des-prés aux côtés de Léo Ferré, Cora Vaucaire, etc... L'année 1949, est faste : le 19 juin, Christiane donne naissance à Gilles, leur premier enfant et, au cours du dernier trimestre, Paquita Claude fait appel à Éric pour le spectacle de comédie et de chansons qu'elle doit monter quelques mois plus tard au *Théâtre de la Baraque Saint Germain*, un théâtre de toile et de bois installé sur la place Saint-Sulpice. Éric qui chante si bien les poèmes de Prévert, mis en musique par Joseph Kosma et Jean Wiener, commence, à force de travail, à être connu. Il mène cependant une existence difficile car, à l'époque, les chanteurs n'ont aucune couverture sociale et sont payés le plus souvent de la main à la main. De plus, la crise du logement fait sentir ses effets quand Anne naît le 17 juillet 1950, suivie de Pascale le 13 avril 1952. Ils sont à présent cinq à s'entasser avec un gros Saint-Bernard dans un deux pièces de la rue Saint-Placide. Les nuits d'Éric, qui rentre vers 3 heures du matin de son spectacle de cabaret, sont courtes car il a des biberons à donner et bien souvent, dès six heures du matin, une émission en direct à la R. D. F. Heureusement Éric a une santé de fer.

RECHERCHE HISTORIQUE

En 1951, Lily, l'épouse de Joseph Kosma, organise pour Éric une tournée de concerts en province. Précurseur du *one man show*, Éric y interprète une vingtaine de chansons, dont *Barbara*, qui devient son grand succès. Dans la foulée, il sort son premier 78 tours, sur lequel figure *Barbara* et *Familiale*, oeuvres de Prévert et Kosma. Jugée sulfureuse par les dirigeants de la R. D. F., cette dernière est interdite de diffusion.

En 1952, le propriétaire d'un restaurant, rue d'Argenteuil, lui propose de le transformer en cabaret. Éric y monte un spectacle scindé en deux parties. La première constituée de tours de chants, la seconde d'une courte pièce de Labiche intitulée *Une fille bien gardée*, mise en scène par Jacques Fabri et jouée par Frédérique Hébrard, Louis Velle et Michel Piccoli. Ses convictions le portent, également, à interpréter *Quand un soldat* de Francis Lemarque, hymne de la gauche, qui déchaîne, selon leur sensibilité politique, les applaudissements ou les sifflets des spectateurs. Mais Éric Amado n'en a cure, la transformation de ses galas en meetings politiques n'est pas pour lui déplaire.

1953 s'avère fructueux : Jean Wiener, en accord avec la direction du parti communiste, demande à Éric d'enregistrer une chanson à la gloire du journal *L'Humanité* dont il vient d'écrire la musique. Éric est sollicité par l'éditeur de disques *Le Chant du Monde* pour l'un des premiers microsillons français qui restera en vente, pendant plus de trente ans, jusqu'à l'apparition du CD. En septembre, Éric est invité à participer au spectacle final de la fête organisée par *L'Humanité*. "Trac considérable et plaisir gran-

diose se mélangeaient intimement", confesse Éric qui n'a jamais chanté devant 50.000 personnes... Cette prestation est le début d'une longue série de galas donnés en province, à l'occasion des fêtes des fédérations départementales du parti communiste ou pour les grandes réunions syndicales. La famille étant sur le point de s'agrandir, Christiane et Éric décident d'aller habiter une villa à Plaisir, une bourgade située à une trentaine de kilomètres de Paris où naît, le 18 février 1954, Christine.

Éric enchaîne les émissions radiophoniques ou télévisées, les galas en province, enregistre des disques et des chansons de films comme celles du *Roi et l'Oiseau*, un dessin animé. Christiane, d'une vitalité peu commune, continue son métier de réalisatrice à la R. T. F. et, le 25 août 1955, met au monde Nathalie et Renaud, des jumeaux. Il faut une nouvelle fois déménager et l'on s'installe dans un pavillon plus vaste à Savigny-sur-Orge. Avec six enfants, Éric Amado a désormais de lourdes charges que son métier de chanteur ne lui permet pas de parfaitement assumer ; son avenir professionnel lui paraît incertain. Après mure réflexion et non sans tristesse, l'homme de devoir l'emporte sur le chanteur : en 1960, il décide de se reconverter en entrant dans le cercle très fermé des animateurs radios.

UN HOMME DE RADIO ET UN PÈRE MODÈLE

Paris-Inter l'engage et lui confie la responsabilité de *Route de Nuit*, tous les lundis de 1 heure 15 à 6 heures 15. L'épreuve est redoutable, mais Éric est bien organisé : "En apprenant que je devais travailler la nuit, j'avais

RECHERCHE HISTORIQUE

recensé de nombreuses professions dont les membres étaient susceptibles d'écouter la radio, à commencer par les boulangers, bien entendu, pour continuer par les infirmières, les postiers, les automobilistes et les routiers. Tout ce monde nous téléphonait soit, pour demander un renseignement, soit pour appeler au secours, soit pour parler "à la voix de la radio". Et je ne compte pas les farfelus et les hystériques... Cinq heures d'émission d'affilée, c'était lourd... Nous diffusions les disques qui nous plaisaient, en mélangeant les genres et les rythmes, pour empêcher les auditeurs de s'endormir. A 6 heures 15, je laissais l'antenne à l'animateur suivant et je rentrais à la maison, non sans avoir acheté le pain et les croissants pour le déjeuner de la famille", écrit-il.

Excellent papa, Éric se préoccupe très tôt de l'éveil musical de ses enfants qu'il emmène souvent dans les studios de la Radio. Des réalisateurs les ayant remarqués, les sollicitent, à l'occasion : Christine, à 6 ans, est toute fière de chanter avec son père lors d'une émission ; Pascale, à 8 ans, enregistre en soliste, le refrain d'une chanson ; la fratrie fait aussi des 45 tours semi-pédagogiques sur les fleuves de France, puis, dans le même esprit, les montagnes et les règles de grammaire. Leur père, ravi, les accompagne et les fait répéter. "Je retrouvais le plaisir de chanter. Évidemment le public était absent, mais j'avais découvert une autre jouissance, donnée à peu d'interprètes : la satisfaction de me produire avec mes enfants !", confie-t-il. La vie dans leur joli pavillon baigne dans la bonne humeur. Éric s'enorgueillit, aujourd'hui, de ne jamais avoir donné une claque ou une fessée à ses garçons et filles. Ceux-ci, très affectueux, attendent, le soir, leurs parents avec des

textes de bienvenue et des dessins composés sur un tableau noir. Christiane et Éric, qui travaillent tous deux beaucoup, conçoivent un système performant pour atténuer leurs soucis domestiques : ils instaurent un "jour de service". Quotidiennement, à tour de rôle, un de leurs enfants est responsable des menus travaux inhérents à la bonne marche du foyer. "Cette organisation n'a jamais créé de litiges et je la recommande chaleureusement aux familles nombreuses", conseille Éric. Celui-ci, très pointilleux, comme sa mère, sur le sommeil de ses petits, leur impose d'être couchés à 21 heures 30, mais ne manque pas de passer dans les chambres pour "la cérémonie traditionnelle du bonsoir. Je devais discuter avec chacun, personnellement, sur tel ou tel sujet, blaguer, rire, juger, encourager ou tout simplement écouter. Et ça prenait du temps !", se souvient-il. Le week-end, Éric va avec les siens se promener dans la forêt de Fontainebleau, ce qui lui donne l'idée de faire avec Christiane un 45 tours touristique sur cet endroit, intitulé *Emportez Fontainebleau avec vous !* Quand Éric achète une caravane, les vacances se transforment en une grande aventure et la traction devient une chorale mobile car Éric chante avec ses enfants pendant qu'il sillonne les routes de France.

Éric prend de plus en plus de plaisir à ses émissions de nuit sur Paris-Inter. Il apprécie surtout la liberté de programmation musicale et de parole dont il croit disposer. Mais ses éclats de rire, son humour décapant, qui tranchent avec le ton compassé de l'époque, ne sont pas du goût de la direction de Paris-Inter qui préfère lui confier, en 1960, une émission de radioguidage, diffusée le dimanche en fin d'après-midi, afin de faciliter la rentrée des voitures sur Paris.

RECHERCHE HISTORIQUE

Pendant dix ans, il va donner des conseils aux automobilistes, en fonction des renseignements fournis par la préfecture de police ou la gendarmerie. Il doit localiser les bouchons et proposer des déviations, exhorter les conducteurs à la prudence, leur rappeler les distances de freinage et les encourager à boucler leur ceinture de sécurité. Mais très vite, l'ingénieur Éric, pour rendre son émission plus attractive, ponctue ses exhortations par des interviews d'invités et des pages musicales. Il reçoit ainsi les Charlots, Jacqueline Dulac, Lény Escudéro, René-Louis Lafforgue, Maxime Le Forestier, Georges Moustaki, Fernand Raynaud et Rika Zaraï... Ses efforts sont payants, l'émission est de plus en plus écoutée.

Outre ce radioguidage, Éric bourlingue dans toutes les tranches horaires de Paris-Inter, du petit matin à la fin de l'après-midi, participe à des opérations ponctuelles comme la Foire de Paris où il dirige le stand de la R. T. F. Cela lui permet de rencontrer quantité d'artistes, dont Hugues Aufray et Alain Barrière. Fan de ces derniers, Éric repasse leurs disques sans retenue, contribuant à leur vedettariat. *Inter-Danse* lui offre l'opportunité de parcourir la France, la Belgique et la Suisse pendant quinze ans, afin d'animer les bals populaires du samedi soir, patronnés par Paris-Inter et plus tard France-Inter. Éric doit, tout à la fois, diffuser la musique de l'orchestre, interviewer le maire de la commune, l'organisateur de la soirée, certaines personnalités, imaginer des jeux, distribuer des cadeaux, procéder à l'élection de Miss Inter-Danse ou du couple Inter-Danse. "Autant le côté purement radiophonique ne posait aucun problème, autant l'animation sur scène était folklorique et parfois, difficile. Il fallait se faire accep-

ter d'un public de jeunes, souvent houleux et frondeur, dans un lieu où l'alcool ne coulait pas avec modération... J'ai toujours dit que lorsqu'on a réussi à s'imposer sur la scène d'un bal populaire, il n'y a plus rien d'impossible !", note Éric qui totalise au fil de ses déplacements des centaines de milliers de kilomètres. "Je partais de Paris le samedi matin et il n'était pas rare que je sois obligé de rouler pendant sept ou huit heures, sur des routes difficiles, pour arriver à destination en fin d'après-midi. Je travaillais jusqu'à trois ou quatre heures du matin puis, je dormais quelques heures. Je repartais le dimanche, au petit jour, en faisant le trajet en sens inverse, contre la montre, car il fallait que je sois à Paris, à 16 heures, pour assurer l'émission de radioguidage. Que ce soit avec le brouillard, la pluie, le verglas, la neige ou même avec une panne de voiture, je suis toujours arrivé à l'heure prévue à la Maison de la Radio", constate Éric. Malgré toutes ces activités, il trouve le temps d'enregistrer avec sa progéniture un 33 tours contenant les airs pour enfants les plus connus et collabore, en 1965, à une série de disques réalisés par *Chant du Monde* sur l'histoire de France du Moyen Âge à la Grande Guerre. Il éprouve un vif plaisir à entonner certains pamphlets telle *La Chanson de Craonne* qui fut recueillie sur le front pendant l'année 1917, lors des mutineries.

Les "six" grandissent... Éric et Christiane doivent répondre à leurs questions... Quand elles portent sur la procréation, la tâche n'est pas aisée, ce qui les incite à faire un 45 tours à l'intention des parents embarrassés sur ce sujet.

Leur fils Gilles, qui se distingue par son esprit créatif, fonde *Radio Amado* : il bricole un ersatz de studio dans sa chambre et "émet" les

RECHERCHE HISTORIQUE

jours de congés, en compagnie de son frère Renaud. Malheureusement, *Radio Amado* est diffusée par un haut-parleur dans le jardin et, par la force des choses, dans tout le quartier, ce qui occasionne des troubles de voisinage. Avec son argent de poche et quelques cachets tirés de ses prestations musicales, Gilles s'offre une caméra super 8, une table de montage et un projecteur. Il passe beaucoup de temps à tourner et à monter des images, aussi est-ce tout naturellement, qu'il se lancera avec succès, quelques années plus tard, dans le métier de réalisateur à la télévision.

Les six frères et soeurs s'entendent bien et font preuve de beaucoup de maturité. Ceci est appréciable quand Éric est chargé des Radios-vacances, ces stations installées temporairement en juillet-août dans des cités balnéaires. Christiane étant retenue souvent à Paris par ses occupations professionnelles, Éric part seul avec la caravane et ses enfants. Ceux-ci, pendant que leur père travaille, usent fort raisonnablement de leur liberté et s'occupent de l'intendance. Leur débrouillardise étonne parfois Éric.

A la fin des années soixante, on confie à ce père-modèle la responsabilité d'*Inter-Champion*. Ce jeu consiste à donner aux jeunes, de 10 à 15 ans, la possibilité de faire de la radio en direct : ils doivent assurer une tranche d'animation ou écrire un bulletin d'information; puis, des "professionnels" départagent les concurrents.

Surgit mai 68, auquel Éric ne peut demeurer étranger : "Grande effervescence de la radio en grève, écrit-il. Je ne vous conterai pas les réunions, sous-réunions, commissions,

votes, et palabres... Je garde de cette période une grosse impression de solidarité et de bonne volonté, tant du personnel de la radio, lui-même, que des artistes qui participaient toute l'année à nos programmes. J'ai présenté plusieurs galas de soutien aux grévistes, auxquels les chanteurs les plus connus et les plus populaires collaboraient gratuitement. Ils étaient tellement nombreux, que nous étions obligés de leur demander de chanter une ou deux chansons seulement, pour que le spectacle ne s'éternise pas jusqu'au milieu de la nuit ! Il y avait également des meetings politiques à travers la France, dans lesquels j'allais représenter France-Inter... et, à l'extérieur de la Maison de la Radio, l'opération Jéricho qui consistait à tourner en rond dans les rues autour du bâtiment, pour "faire tomber les murs de la censure", en martelant "Ce n'est qu'un début, continuons le combat"! Nous avons été les derniers à reprendre le travail, à la fin du mois de juin..." La libération des mœurs détermine Éric à réaliser, en 1976, un disque érotique à partir d'oeuvres de poètes et d'écrivains célèbres. Il y chante, entre autres, un sonnet de Ronsard, un poème d'Apollinaire et une adaptation du *Cantique des Cantiques*.

Dans les années 70, pendant trois ans, Éric, qui est toujours d'une santé à toute épreuve, sillonne la France pour porter la bonne parole de F. R. 3., interviewant des centaines d'habitants, d'élus, d'administrateurs ou de responsables associatifs.

En 1980, il se sédentarise, enfin, avec la création de Melun FM, une station locale dont il devient l'un des animateurs. Son émission de service *Téléphonez, nous ferons le reste* fait un

RECHERCHE HISTORIQUE

tabac. Avec l'aide de trois assistantes, il s'agit de répondre aux divers problèmes des auditeurs. Le standard n'arrête pas de sonner ! Ses talents sont récompensés en 1981, quand Éric est nommé directeur des programmes de Melun FM. Ce poste, qu'il va occuper pendant quatre ans, n'est pas une sinécure. "Composer une grille de programmes, ça ressemble à l'assemblage d'un puzzle. Il faut disposer la bonne pièce à la bonne place, en fonction de l'écoute du public. Il faut également choisir les personnalités et les voix des animateurs, imaginer des concepts d'émissions originaux, coordonner l'ensemble des tranches d'antenne et surveiller, corriger et maintenir la ligne éditoriale choisie. Un travail de tous les instants, accompagné d'un stress permanent, si l'on considère que la station ouvrait à 5 heures 30 et fermait à minuit. J'ajoute qu'il faut posséder une certaine dose de psychologie, pour calmer les uns, consoler les autres, apaiser les querelles, sans oublier les "coups de gueule" incontournables", écrit-il.

Si la radio lui apporte beaucoup de satisfactions, il a néanmoins parfois l'impression d'en avoir fait le tour. Attiré par l'image, il tente avec quelques amis l'aventure de la vidéo, réussissant à vendre à Canal + deux séries de programmes humoristiques pendant la réalisation desquels tous s'amusent beaucoup. Mais l'audiovisuel est bien ingrat et Éric préfère y renoncer pour écrire ses mémoires qui ont fourni la matière de cet article, ajoutées à celles de son aîné.

Les enfants d'Éric, devenus adultes, sont successivement partis. Séduits par l'univers professionnel de leurs parents, Gilles et Anne sont réalisateurs de films; Christine et Renaud tra-

vailent à Radio France tandis que Nathalie a dû renoncer momentanément à son emploi à T.F.1. pour se consacrer à l'éducation de ses bambins. Pascale, après s'être lancée, un temps, dans la chanson avec un certain succès - elle a obtenu un prix de la S.A.C.E.M., est actuellement script à France 3.

Éric Amado a aujourd'hui neuf petits-enfants. Tous ont été élevés dans un environnement de radio, de télévision et de musique. Trois se destinent au journalisme, deux au cinéma, une à la radio, une... à la chanson - son grand père l'écoute, la conseille et l'encourage. Gageons que les deux petits derniers, encore scolarisés, suivront les mêmes chemins.

Germaine Amado est décédée en 1977 ; Jean, dont les sculptures demeurent recherchées, en 1995, et Christiane, en 2004.

Éric voit souvent Max qui habite non loin de lui à Paris et auquel il demeure soudé par une très forte complicité. Le temps et les épreuves n'ont pas eu prise sur eux, ils conservent la même alacrité. Éric a toujours une foi inébranlable dans la vie. Il pourrait continuer à chanter :

*"J'ai comme un sourire au fond de mon coeur,
Un rire d'enfant qui croit au bonheur
J'ai comme une étoile aux bout de mes doigts,
Un astre qui luit, mais ne s'éteint pas.
Je ne vieillirai jamais.
Tournent, tournent les saisons
Et mûrissent les moissons,
Chante et passe le beau temps,
Je reste avec le printemps "*